

sions servir nos repas sur la table de jeu pour ne pas perdre un temps précieux.

Et tout cela ne faisait rien. Il luttait toujours ; il regagnait du terrain. A Marseille, monsieur, il ne me devait plus que 433 fr. 50 centimes ! Marseille est une ville splendide : des maisons élégantes, un port animé, des églises... du moins je me le suis laissé dire, car vous comprenez que, pour rien au monde, je n'aurais consenti à clore une aussi belle, une aussi sérieuse partie, une partie de sept mois, par un bénéfice aussi mesquin !

Eh bien ! monsieur, vous ne le croirez jamais, quand nous arrivâmes au Havre, après avoir fait le tour du monde, mon partenaire et moi, à égalité, mèche à manche, rien à faire. Balance : zéro ! C'était profondément ridicule. Je voulais reprendre la partie. Le capitaine ne le permit pas. Il paraît que notre navire était vieux et qu'il avait accompli sa dernière traversée. On allait l'envoyer au bassin des invalides de la marine. Nous descendîmes, mon ami et moi ; nous nous saluâmes, --et depuis, je ne l'ai jamais revu. Charmant homme ! Je regrette bien de ne pas lui avoir demandé son nom... mais que voulez-vous, je n'ai pas eu le temps ! Du reste, j'aime si peu les cartes.

SAINT-JURS.

CE QUE VAUT LA PENSION

*Pensionnaire.*—Madame, au prix que vous me demandez pour ma pension, je pourrais louer une magnifique maison et avoir une douzaine de serviteurs.

*Madame Tressalée.*—Je n'en disconviens pas, mais alors il vous faudrait servir vos serviteurs et faire la bataille avec eux ; ici je vous économise cette peine et rien que cela vaut le prix que je vous demande.

ALLER ET RETOUR

A la gare Bonaventure.

*Bonne vieille.*—Donnez-moi un billet de retour.

*Agent.*—Pour où ?

*Bonne vieille.*—Pour où ? Où croyez-vous que je m'en vais retourner ? ça a-t-il du bon sens de se moquer comme ça des vieilles gens ?

L'agent ne dit plus rien et donna un billet pour Montréal et retour.

C'était juste.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON



*Premier canotier.* Si nous voulons le sauver, dépêchons-nous. Il est bien mal tombé.

*Second canotier.* Prend ton temps, mon bon ; c'est le père Jacques. Il s'est mis ses deux jambes de bois sous les bras.

TOUT A FAIT CHEZ LUI



*Propriétaire d'une huchette à fève.* Tu à ce sa temps qui m'empêche de puis un demichon sous patato d'avoir pris un verre de cinq centus. Dites donc, l'amit ! ce serait plus court que vous me donniez votre adresse ; j'enverrais porter cela chez vous.

*Le tramp.* Ne vous dérangez pas ; je suis chez moi ici.

UN REMPLACANT

*Madame Sortoutjours (en visite).*—Votre petit garçon me faisait envie hier, chère madame. Vole partout. Il avait l'air d'un vrai petit homme, assis à vos côtés, dans votre victoria.

*Madame Volepartout.*—Oui, je l'avais pris avec moi, hier ; ce pauvre Fido n'était pas bien.

ÇA DÉPEND DU BUT

*Prudhomme.*—Jeune homme, n'essayez pas de voler trop haut et trop vite ; commencez toujours par le bas et travaillez pour vous élever petit à petit.

*Lajeunesse.*—Ça, c'est parfait, quand on veut monter à l'échelle ; mais ça ne vaut rien pour creuser un puits.

UNE CHANCE DE SUCCÈS

*M. Pratique (industriel).*— Vos références sont excellentes, monsieur, et je vais vous engager quoique vous n'ayez aucune expérience.

*M. Théorie.*—Merci, ah ! pardon, j'avais oublié de vous dire que j'avais une éducation classique.

*M. Pratique.*—Ne vous préoccupez pas de cela, mon ami, ça se passera vite.

AJOURNEMENT

*Charles.*—Eh bien ! as-tu fait ta demande, hier au bal de Madame X... à la jolie Louisa, comme tu te l'étais solennellement promis ?

*Arthur.*—Non, la serre était occupée au moment où je me suis rendu.

*Charles.*—Qui était là ?

*Arthur.*—Louisa et Georges Fendlescouers.

PEU D'ESPOIR

*Lui.*—Laissez-moi espérer que votre refus n'est pas définitif ; ne pouvez-vous, même, me laisser un peu d'espoir ?

*Elle.*—Soit ; je vous épouserai quand le monument national sera fini.

*Lui.*—Hélas ! croyez-vous que nous ne crions pas mieux de nous marier pendant que nous sommes encore jeunes ?

UNE VENGEANCE

*1er Dude.*—Bob, je le crois ; il y a de moi ; Fred m'a joué un tour pendable.

*2me Dude.*—Conte-moi cela ?

*1er Dude.*—Figure-toi, que je lui ai offert un cigare, un mauvais, et qu'il a eu la cruauté de le fumer pendant que j'étais encore dans la chambre ! j'en ferai une maladie, sûr !

DANS LES HAUTES SPHERES

On lit dans un de nos grands journaux Montréalais :

On demande immédiatement 6 coureurs ayant des connaissances dans les corniches en tôle galvanisée, bons gages.

Voilà un patron qui nous semble exiger que ses employés aient des relations bien élevées !

UN MARI ADMINISTRATEUR

—Votre plan est excellent, mais croyez-vous que votre femme l'adoptera.

—J'en suis sûr. Je vais lui dire que l'idée m'a été suggérée par un ami et que je la trouve absurde et impraticable.

UN PENSIONNAIRE

Aux Etats-Unis.

*Commissaire des pensions.*—Vous avez demandé une pension ; avez-vous été blessé pendant la guerre ?

*Pétitionnaire.*—Oui, monsieur ?

*Commissaire.*—Où ?

*Pétitionnaire.*—Dans ma vanité, on ne m'a pas donné le grade auquel j'avais droit.

DROIT AU BUT

*Madame.*—Je me suis aperçu aujourd'hui que le jeune homme qui pensionne en face, faisait la cour à notre nouvelle servante.

*Monsieur.*—J'espère que vous allez arrêter cela tout de suite ?

*Madame.*—Tiens, je ne vous aurais jamais cru capable d'un tel accès de jalousie.

ESTOMAC DIFFICILE



*Médecin.*—Avez-vous pris les sangsues ?

*Jolie patiente.*—Oui ; rotées dans le beurre ; mais c'est d'un mauvais goût !... Je n'en ai mangé que deux.